

LE DÉDOUBLEMENT DE TANTE BETCÉ

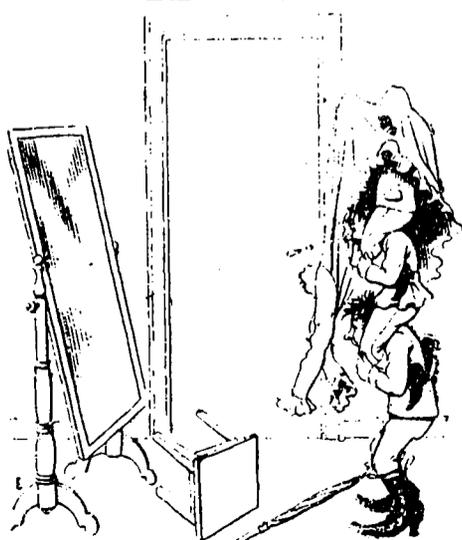


I
La tante Bécé.—Mes marmousins, soyez sages. Je sors pour cinq minutes.

VENGEANCE CORSE

Le temps des vacances est l'époque des réunions de famille. Entre cousins et cousines surtout, le plaisir est grand ; mais pas toujours dans la proportion de ce qui est arrivé dernièrement à St. . . . Une jeune fille était en promenade chez son oncle, riche marchand de l'endroit, et père de deux jeunes gaillards sortant du collège. Un soir les deux frères décidèrent de ménager, sous forme de souris, une surprise à la cousine et à leur sœur. Ils avaient tout simplement glissé le petit animal vivant sous les couvertures du lit des jeunes filles. Emoi, cris, pamoisons, rien ne manqua naturellement à l'heure du coucher ; et ce fut, pendant plusieurs jours, un fort beau thème aux plaisanteries ; mais cousine Alice méditait une vengeance ; et l'occasion s'en présenta bientôt.

Les jeunes filles manœuvrèrent de manière à faire passer un règlement par lequel tous ceux qui, le samedi soir, ne seraient pas dans leur lit, à onze heures précises, auraient une amende à payer. Les deux frères furent, comme de coutume, les deux retardataires et, arrivés à la dernière heure, ils n'eurent que quelques minutes pour attraper les délais et se coucher indemnes. Mais bientôt un vacarme épouvantable, parti de leur chambre, mit toute la maison en émoi. Père, mère, enfants, tous s'y précipitent ; et ils trouvent les deux frères, au fond de leurs couchettes, sur le plancher. Les jeunes filles avaient tout simplement enlevé les matelats et les sommiers, en masquant le vide avec un drap bien tendu. Elles n'avaient pas oublié de saupoudrer de pois et de broquettes le dessous des lits.



IV
—Vite ! Passe la robe : la voilà qui revient.

LA DANSE DU JOUR

A propos de questions municipales.

Le premier contribuable. — La ligue des ci toyens, elle en a fait danser une polka au comité des finances, en limitant ses pouvoirs !

Le second contribuable. — Une polka ? Laisse-moi voir. Un pas en avant ; puis deux en arrière... Tu as raison, elle est forte sur la polka, la ligue des citoyens.

PASSION BIEN ENRA-
CINÉE

—Ce pauvre Grattepartout !
Le voilà délivré des misères de

la vie !

—En effet, il a passé plus de temps à emprunter à droite et à gauche que d'autres à gagner leur pain. Je ne sais pas combien, moi-même, je lui ai avancé.

—Le fait est qu'il se faisait tout avancer ; son salaire, ses épiceries, son vêtement, sa viande.



III

—On jurerait que c'est toi qui es venu au monde en tante Bécé.

—Oui, et cette passion l'a suivie même dans le tombeau.

—Comment cela ?

—Il avait 90 ans. Tu vois ! Jusqu'à son âge qui était avancé.

DEUIL DÉSIKABLE

La camériste, coiffant sa maîtresse. —Madame, voici un cheveu blanc.

La dame. —Vite, arrache-le.

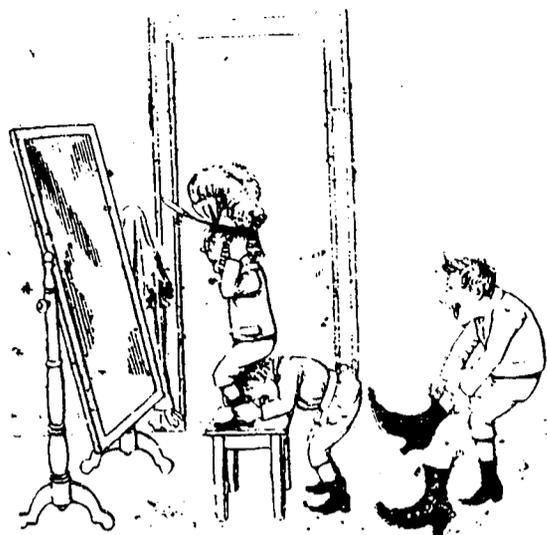
La camériste. —Mais, il va y avoir dix de ses parents qui vont assister aux funérailles.

La dame. —Tant mieux ; ils seront obligés de se mettre en noir pour y aller.

Une bonne coquille toute grande ouverte dans une revue financière :

“MM. les actionnaires pourront se présenter au siège de la Société pour toucher leurs dividendes”.

Nous connaissons un flaneur de rues si paresseux, qu'il refuse d'aller aux pièces de Shakespeare, parce qu'il a appris qu'elles sont remplies de situations superbes.



II
Toto.—Tante Bécé n'y est plus ; je n'ennuie trop d'elle, nous allons la refaire.

SURPRIS D'AVOIR UN RIVAL

C'était un voyageur de commerce passé-maître ; et il ne manquait jamais, dans le train, d'épater ses compagnons de route par les récits les plus extraordinaires.

Après quelques heures de séance, il eut le temps arrivé de placer son histoire favorite.

—Vous me voyez cette cicatrice au front ? Je me la suis faite moi-même avec mon propre fusil.

—L'arme s'est déchargée au repos, je suppose ?

Non pas. Je tirai sur un chien que j'ai traqué en plein cœur. Vous savez l'effet produit sur un animal atteint de la sorte. Il bondit comme poussé par un ressort. Dans le cas dont je vous parle, le chien vira bout pour bout ; et comme la balle le pénétra de part en part, il la changea naturellement de direction, et elle vint s'aplatir sur mon front.

Ce fut une rude sensation dans l'auditoire. Mais revenus de leur surprise, l'un des voyageurs ne put pas s'empêcher de faire la remarque :

— Celle là me rappelle une des aventures du baron Munchausen.

— Munchausen ? reprend le comois, qui est il ?

—C'est le menteur le plus colossal que le monde ait jamais vu.

Il s'en suivit un silence de quelques minutes. Le voyageur de commerce paraissait fort décontenancé. A la fin, se tournant vers son interlocuteur, d'un ton soumis :

—Voulez vous me faire le plaisir de dire pour quelle maison monsieur Munchausen voyage ?



V
Epoque mémorable que celle où tante Bécé se remua pour la première fois.